

Bien  
amitiés

J'ai  
frères,

(1) Pat

A Nadar.

Sainte-Foy-la-Grande, février 1871.

Mon cher ami,

Je ne vous avais pas écrit tant qu'il y avait encore un reste d'espoir ; maintenant que nous sommes tombés au fond du borbier de la honte, je me décide enfin. Puisque tout est perdu, recommençons la vie à nouveaux frais, faisons comme si, en sortant d'un sommeil de cent mille ans, nous apercevions que tout est à conquérir : patrie, liberté, dignité, honneur. Après notre immense repos, nous nous mettrions résolument à l'ouvrage. Eh bien ! travaillons, oublions les fatigues et surtout les dégoûts, bien pires que les fatigues.

Qu'allez-vous faire ? Un mot, je vous prie, si vous prenez une décision. Quant à moi, si l'exil ou la misère ne me forcent à quitter la France, je resterai : c'est ici qu'est mon champ de bataille.

Vous m'aviez demandé le texte grec de quelques phrases de Périclès, rapportées par Thucydide. Je vous les envoie, espérant que vous lirez facilement mon écriture.

CORR

Bien à vous, mes respects à M<sup>me</sup> Nadar et mes amitiés à Paul (1).

ÉLISÉE RECLUS.

J'ai trouvé ma famille en bonne santé. Mes deux frères, francs-tireurs, sont revenus sans blessures.

(1) Paul Nadar.